**29 mai 1958 : à Paris, à 15 heures, un message du Président de la République est lu dans les deux Chambres : ‘’ J’ai décidé de faire appel au plus illustre des Français’’. Charles De Gaulle est appelé par le Président René Coty**.

* (S24-80) (S25-83) (S36-12) (S45-268) (S49-421) (S56-55) (S85-N°2672) (S105-114) (S106-415 à 417) (S108-111 à 117) (S135-24) (S136-28).
* Les dernières tractations et manœuvres en tous genres se multiplient à l’Assemblée nationale.
* **A 15 heures,** des avions décollent de la Région Parisienne vers le Sud-Ouest pour y chercher les paras de la région, après que le général Gelée ait donné le top au général Edmond Jouhaud.
* Immédiatement l’annonce de la rencontre entre le Président de la République, René Coty, et l’ancien Chef de la France Libre, Charles De Gaulle, connue, le général Raoul Salan adresse un ordre au commandant Vitasse d’annuler l’opération *Résurrection* et de laisser le plan en sommeil jusqu’au 3 juin.
* Les avions en vol sont rappelés et font demi-tour.
* **A Toulouse,** le général Roger Miquel reçoit le radio suivant : ‘’Action prévue pour le 30 annulée. Mais on envisage de la reprendre en fin se semaine en cas de difficulté’’.
* **A Alger, au Forum,** la foule accueille les délégations venues du Titteri ; le général Jacques Allard salue le colonel Si Chérif et ses hommes.
* Charles De Gaulle se rend de Colombey-les-Deux-Eglises à l’Elysée où il est reçu par le Président de la République, René Coty, de 19 heures 15 à 20 heures 45. Puis il rentre à Colombey-les-Deux-Eglises.
* Charles De Gaulle, président du Conseil pressenti, demande au général Raoul Salan de reporter le lancement de l’opération *Résurrection*. L’action du vendredi 30 est reportée au samedi 31 ou au dimanche soir, le 1er juin.
* Charles De Gaulle, président du Conseil pressenti, arrive au pouvoir avec l’armée et les partisans de l’Algérie Française pour préparer en fait l’indépendance de l’Algérie, car ses propos privés sont à l’opposé de ses propos publics. Il a très vite perçu la planche d’appel que représente pour lui la Guerre d’Algérie. Le comportement de Charles De Gaulle de 1958 à 1962 est d’une éblouissante clarté, a posteriori, car il sait que l’opinion demeure encore largement favorable à l’Algérie Française et il connaît le poids d’une armée, seul corps homogène, engagée dans une guerre devant assurer la permanence de la présence française.
* Il reste logique avec *le Fil de l’épée* écrit entre les deux guerres : ‘’La perfection évangélique ne conduit pas à l’empire. L’homme d’action ne se conçoit guère sans une forte dose d’égoïsme, d’orgueil, de dureté, de ruse’’.
* Lors de l’opération du 2e R.E.P. dans le secteur de Guelma, 6 H.L.L. sont tués et 4 armes sont récupérées.
* Le colonel *Si Chérif*, rallié depuis quelques mois, lance sur le Forum à ses anciens amis du maquis : ‘’Venez à la France qui vous pardonne. Retournez à vos foyers, remettez vos armes à l’Armée’’.

**30 mai 1958 :** Charles De Gaulle, président du Conseil pressenti, reçoit à Colombey-les-Deux-Eglises Vincent Auriol, puis Guy Mollet accompagné du président du groupe parlementaire socialiste, Maurice Deixonne, qui lui annonce le soutien du parti socialiste ; le Maréchal Alphonse Juin vient lui annoncer que l’armée est, dans son ensemble, décidée à le suivre.

* Dans son éditorial du *Courrier de la Colère*, Michel Debré écrit : ‘’Qui peut douter désormais dans le monde de la volonté de l’Algérie de demeurer française ? ‘’.
* Le tribunal militaire de Dijon juge onze tueurs du F.L.N. ; l’un est condamné à mort, cinq sont acquittés, les cinq autres doivent subir de cinq à vingt ans de prison. Le tribunal militaire de Paris condamne deux Algériens à mort et un troisième à la prison à perpétuité.
* **A Alger, au Forum,** c‘est le tour du personnel des Entreprises de Recherche.
* **La nuit tombée, c’est l’apothéose ;** les Associations d’Anciens Combattants animent une prodigieuse manifestation, un grandiose spectacle ‘’Son et lumière’’ devant plus de trois cent mille personnes, Européens et Musulmans une fois de plus unis ; tous les grands chefs militaires sont présents ; une immense Croix de Lorraine est dessinée par des torches que les sapeurs-pompiers tiennent à bout de bras.
* Le cadavre d’un Algérien, ligoté et étranglé, est repêché dans la Seine à Villeneuve-Saint-Georges.

**31 mai 1958 :** Charles De Gaulle, président du Conseil pressenti, installé à l’hôtel La Pérouse, dans le quartier de l’Etoile, reçoit Pierre Pflimlin et lui propose un portefeuille de ministre d’état ; 26 responsables de groupes politiques, sauf les communistes, l’écoutent ensuite exposer ses intentions libérales ; le seul souci des parlementaires est leur réélection. Les participants de la table ronde repartent ravis. De Gaulle est un magicien. Il a escamoté la difficulté. Il a promis que l’Assemblée nationale aurait le choix de son mode d’élection.

* + - A 18 heures, encadrés par le comité directeur et les sénateurs, les députés socialistes votent par 77 voix contre 74 le principe de l’investiture.
    - A 18 heures 30, Charles de Gaulle annonce au Président René Coty qu’il est prêt à présenter son cabinet à l’Assemblée Nationale avec Guy Mollet à la vice-présidence du Conseil.
* La B.A. 145 de Tindouf perd un appareil ; sept aviateurs, dont le lieutenant-colonel Pierre Blasés, sont tués.
* **A Montreux,** Ferhat Abbas dit à l’envoyé spécial de *France-Observateur* : ‘’le nom du général De Gaulle devient de jour en jour davantage un symbole de ralliement pour les ultras et les colonialistes. Il y a là une rencontre qui nous remplit d’inquiétude’’.
* **En Métropole,** les syndicats libres démobilisent ; la base fait échouer la manœuvre P.C.F.-S.N.I. et refuse la grève. Le nombre de grévistes régresse. La C.G.T. est en perte de vitesse.
* **A Toulouse,** le général Roger Miquel ne lance pas l’opération *Résurrection*; cette décision soulève une véritable colère parmi certains conjurés.
* **A Guelma,** toute la population assiste aux obsèques du lieutenant-colonel Pierre Jeanpierre, ‘’héros au cœur pur, honneur de l’armée, exemple garant de son avenir, entré de plain-pied dans la légende glorieuse de la Légion Etrangère et des troupes aéroportées’’ : les femmes portent des fleurs ; des hommes pleurent ; personne ne prête attention aux généraux et aux autorités civiles. Un suprême hommage est rendu au lieutenant-colonel Pierre-Paul Jeanpierre, en présence du général Raoul Salan, devant tous les chefs de corps de la Légion et des chefs des unités parachutistes ; devant le cercueil du chef de corps du 1er R.E.P., qui reçoit à titre posthume la plaque de Grand Officier de la Légion d’Honneur et la Croix de la Valeur Militaire avec palme, **le général Jacques Massu, patron de la 10e D.P., promet : ‘’mon colonel, nous vous le jurons, nous mourrons plutôt qu**e **d’abandonner l’Algérie française’’**.Les légionnaires du 1er R.E.P. écoutent ce serment : parmi eux le lieutenant Roger Degueldre et le sergent Albert Dovecar. La foule admire le 1er R.E.P. qui avance, au son de la Marche consulaire, drapeau en tête ; dans leurs tenues camouflées, déteintes par le soleil, la sueur et la pluie, les légionnaires défilent, raidis et graves ; ils portent tête haute ; leurs visages sont tendus ; des rangées de médailles brillent sur leurs poitrines ; chacun se surpasse en l’honneur de son colonel. Jamais le Régiment n’a été aussi beau, aussi puissant, aussi majestueux.
* En fin d’après-midi, à El Allia, en présence des Chefs militaires et des membres du Comité du 13 Mai, un dernier hommage est rendu au lieutenant-colonel Pierre-Paul Jeanpierre.
* **A 19 heures,** Charles De Gaulle, président du Conseil pressenti, adresse un télégramme au général Raoul Salan : ‘’Ce que l’armée a fait, elle l’a bien fait. Dites mon salut aux Algériens. Dites-leur que, tous unis, nous aurons le succès’’.
  + **A Alger,** la journée a été occupée par la parade navale organisée par le C.S.P. des services portuaires, une manifestation à Kouba, et le défilé de nombreuses délégations au Forum, parmi lesquelles celle du personnel des Etablissements Hospitaliers de la région algéroise.

**Fin mai 1958 :** à la suite des événements du 13 mai, le colonel Yves Godard prend la direction de la Sûreté générale à Alger, entraînant à sa suite le capitaine Jacques de la Bourdonnaye ; le commandement du secteur Alger-Sahel est confié au colonel de gendarmerie Crozafon ; son chef du 2e Bureau est le colonel Roland Vaudrey ; les méthodes utilisées par le capitaine Paul-Alain Léger ne sont plus acceptées : le capitaine doit rédiger de multiples rapports.

* + Le général Raoul Salan, recevant Monseigneur Léon Duval, évoque les fraternisations du Forum ; le prélat, favorable à une indépendance négociée avec le F.L.N., lui répond : ‘’Je ne crois pas aux miracles’’.
  + Le *général* Mohamed *Bellounis* voit d’un mauvais œil la fraternisation entre Chrétiens et Musulmans sous l’égide des C.S.P. Après avoir réclamé l’extension de sa zone à tout le pays, le commandement de tous les mouvements semblables au sien, il voit 250 combattants de l’A.L.N. se rallier aux troupes françaises dans la région de Bou-Saâda ; de plus, dans la mintaka 8 de la wilaya V, dans le djebel Amour et les monts des Ksours, sous le commandement d’un nouveau chef nommé Abdelghani, le F.L.N. entreprend de détruire l’organisation mise sur pied par l’A.N.P.A. C’est une lutte sans fin et le *général* ne sait plus sur quel pied danser. Mais il résiste à la concentration de l’A.L.N. qui aligne 4 à 500 hommes et qui essaye de s’infiltrer. Il investit Aflou et la région de Géryville.

**Mai 1958 : l’assaut d’un piton bien défendu est désormais une exclusivité parachutiste ; chacun sa partie : la leur est de mourir sur la piste.**